

## **Germaine Anate Koumacalo**

**Ecrivain / Docteur en Info Com**  
**Directrice de rédaction Afiavi Magazine**

### **De la Parole : conceptions théoriques et vision du monde**

#### **Résumé**

Dans beaucoup de langues, le verbe "parler" et le mot "parole" ne partagent pas le même radical. Ils appartiennent à des champs différents. En Kabyè (langue du Nord Togo) "yodu" (c'est-à-dire "parler" en français) n'a pas le même radical que "tom" (dont l'équivalent en français est "parole"). Il faudrait alors chercher la définition et les caractéristiques de la parole ailleurs qu'en linguistique. Car la parole n'est pas l'oralité, elle n'est pas la langue. Dans cette même langue nous relevons des expressions comme :

- Tom héyu = (le fait de) dire la parole
- Tom yodu = (le fait de) parler la parole
- Tom kalu = (le fait de) lire la parole
- Tom mawu (le fait de) dessiner ou d'écrire la parole....

#### **Introduction**

Les mots et les concepts ont leur histoire, mais ils portent souvent en eux les traces de nombreuses controverses traduisant les "sensibilités" de penseurs différents, ainsi que les prises de positions idéologiques ou méthodologiques au nom de telle ou telle discipline. Cela nous met face à une pluralité d'approches, parfois antagoniques, d'une même réalité ; c'est peut-être l'une des conséquences de l'esprit analytique dans lequel se sont enfermés beaucoup de chercheurs. Il existe parfois un phénomène de mode qui fait que des concepts se trouvent privilégiés par des *courants* qui *emportent* un très grand nombre d'essayistes, jusqu'au jour où certains constatent les insuffisances et les limites de leurs approches. Alors, on recommence à explorer d'autres pistes d'interprétation. En ce sens les théories linguistiques ont, depuis les années 60, affiché une tendance à envahir les sphères cognitives de la recherche universitaire relative aux concepts de langue, parole, langage.

Cependant les approches théoriques et leurs problématiques dénotent un type de rapport précis à la réalité de la parole. Généralement réduite et confondue à la *fonction orale*, la parole est souvent considérée du point de vue de la performance. Dans ce cas les analyses sont d'ordre comparatif et privatif (ce que la parole ne fait pas ou ce qu'elle n'est pas, si on la compare à l'écrit ou à l'image). On se retrouve alors face à des vues partielles ou parcellaires. La parole est également étudiée d'un point de vue anthropologique et philosophique qui prend en compte toutes les dimensions que recouvrent le sens et la finalité qui lui sont reconnus. Les pages suivantes montrent les différentes visions de la parole telles qu'elles apparaissent à travers les nombreuses théories et pratiques scientifiques.

## Les théories linguistiques et leurs influences

Actuellement, le champ que recouvre la linguistique semble très éclaté, du moins en ce qui concerne les théories et les pratiques. Pourtant, dès sa naissance comme discipline scientifique, son objet (la parole) et sa matière (la langue) ont été clairement définis. Saussure distinguait alors la parole de la langue à partir de l'opposition *social* vs *individu* : la langue est sociale alors que la parole est individuelle. La langue, écrivait-il, est un code, c'est-à-dire la mise en correspondance entre images auditives et concepts, tandis que la parole est l'utilisation ou la mise en œuvre de ce code par les sujets parlants.

On relève cependant une divergence de points de vue d'un linguiste à un autre à propos des critères qui permettent de distinguer langue et parole, critères sur lesquels nous n'insisterons pas ici. Néanmoins, leurs discours convergent tous sur l'aspect *phonique* de la parole et sur les usages (individuels et sociaux) qui en sont faits. Cet aspect *phonique* fonctionne comme une donnée ontologique de la parole. Nous le retrouvons dans presque tous les discours, quelle que soit la discipline. Ainsi les théories de la linguistique vont pendant longtemps influencer le sens des réflexions sur la parole.

Robert Escarpit, l'un des premiers théoriciens de la communication en France, présente la parole comme « *la fonction qui permet à une source de produire volontairement des signes (essentiellement phoniques) susceptibles d'être constitués en messages communicables* »<sup>1</sup>. En réalité cette définition s'inscrit dans la continuité du discours linguistique. L'adjectif phonique accolé dès le départ à la notion de parole est ici repris. En outre, présenter la parole comme « fonction », c'est la confiner dans un rôle purement technique, c'est-à-dire la réduire à un simple moyen ou processus et donc l'exclure du contenu des « messages communicables », l'exclure du sens.

Pour les ethnolinguistes, la parole est l'actualisation de la langue dans la communication. Ils perçoivent par conséquent la parole à travers l'aspect phonique et comme mode de transmission, d'où leur intérêt pour la littérature orale qui constitue un des axes de leurs recherches. L'ethnolinguistique, comme son nom l'indique, est une association de l'ethnologie et de la linguistique. Elle s'intéresse particulièrement à l'étude des relations entre langue, culture et société.

A ce niveau, nous observons que l'une des conséquences de l'approche linguistique de la parole c'est qu'elle a favorisé le processus d'identification de la parole à un de ses moyens d'expression (l'oral) ou à un canal (la voix). Elle a aussi donné naissance à une série de couples antagoniques : parole # écrit, parole # image, communication verbale # communication non verbale. Et si l'adjectif phonique convenait mieux à la langue plutôt qu'à la parole ? Le rapport analogique entre langue (« code social ») et langue (organe physiologique), en français, ne serait pas neutre. Il serait alors logique de dire que l'homme s'approprie une langue (dans les deux sens d'organe et de code) à la fois comme code commun à un groupe et comme moyen pour exprimer, véhiculer une parole personnelle ou non. Nous parlons à la fois avec la langue, la bouche tout entière, avec l'appareil auditif, le concours des poumons, etc. Le résultat de tout cela est contenu dans le caractère phonique et auditif indissociables dans l'usage de la langue. Dans beaucoup de langues, le verbe "parler" et le mot "parole" ne partagent pas le même radical. Ils appartiennent à des champs différents. En Kabyè (langue du Nord Togo) "yodu" (c'est-à-dire "parler" en français) n'a pas le même radical que "tom" (dont l'équivalent en français est "parole"). Il faudrait alors chercher la définition et les caractéristiques de la parole ailleurs qu'en linguistique. Car la parole n'est pas l'oralité, elle n'est pas la langue. Dans cette même langue nous relevons des expressions comme :

Tom héyu = (le fait de) dire la parole

---

1 Robert Escarpit, *Théorie générale de l'information et de la communication*, p. 78

Tom yodu = (le fait de) parler la parole  
Tom kalu = (le fait de) lire la parole  
Tom mawu (le fait de) dessiner ou d'écrire la parole

Pour les Kabyès, la parole peut donc être dite, écrite ou visualisée grâce aux moyens naturels et techniques dont l'homme dispose pour échanger ou recevoir des informations, pour entrer en relation avec autrui et avec son environnement. Cette idée de parole semble être admise, implicitement ou explicitement, dans la plupart des sociétés, et par la plupart des chercheurs comme nous le montrent les textes des auteurs que nous allons interroger.

### **Autres rapports à la parole**

Lorsque l'on parle de l'écriture, il existe un sens communément admis par la majorité des théoriciens : l'écriture est perçue comme "*une technique de représentation de la parole par une trace laissée sur un support conservable*"<sup>2</sup>. Ce qui normalement signifierait que la parole peut emprunter le mode écrit pour se dire, se donner à lire (entendre), se donner à voir. Certains auteurs tels que L. Lavelle, J. Ellul, P. Breton (pour ne citer que ceux-là) partagent ce point de vue. Mais leur discours, apparemment différents, rompent-ils vraiment avec la perception d'une parole phonique ?

Ces derniers montrent que la parole peut être fixée dans d'autres formes d'expression comme l'écrit ou l'image. Pour Louis Lavelle « *l'écriture ce n'est rien de plus que la parole fixée* »<sup>3</sup>. Quant à la parole, elle est à la fois chair et pensée<sup>4</sup>. Louis Lavelle va plus loin en citant quelques aspects de la parole : elle est pur divertissement, mouvement qui nous porte vers autrui, communication et don, interrogation et réponse, créatrice, etc. Jacques Ellul dira qu'« *Il va de soi que l'écrit est une parole écrite. Nous associons inmanquablement les deux* »<sup>5</sup>. Il est important de remarquer que Ellul insiste également sur le fait qu'il n'existe pas de rapport nécessaire et exclusif entre *entendre et parler, voir et image*. Il donne l'exemple de la musique qui peut être image et faire surgir en nous des images, tout comme la parole peut devenir visuelle et être visualisée ou lue. Plus loin dans le même ouvrage, il ajoute que « *Le geste interprète la parole* ». Ce qui rappelle les recherches de Leroi-Gourhan dans son ouvrage *Le geste et la parole*. Partant des recherches paléontologiques, Leroi-Gourhan montre justement comment le geste a toujours prolongé la parole orale dans l'expression de la pensée.

Toutefois, nous constatons que tous ces auteurs, et bien d'autres que nous n'avons pas cités ici, ne réussissent pas à éviter ces oppositions classiques, parole # écrit parole # image, etc. Par exemple, Ellul distingue les techniques d'image et les techniques de parole. Les premières selon lui sont cohérentes et constituent un réseau de correspondances alors que les secondes sont toujours accidentelles, afférentes à des activités sporadiques. Il cite comme techniques de la parole, le haut-parleur, l'enregistrement, les cassettes, le téléphone. Tout cela serait, d'après Jacques Ellul, du moyen artisanal accroché directement à une activité directe de l'homme. Seule la radio aurait la puissance des moyens visuels. Ellul confond sans doute parole et l'expression orale de la parole. Ceci explique le fait qu'il puisse opposer la parole à l'image (expression visuelle de la parole).

Cette logique linguistique, devenue ce que nous pourrions appeler *logique occidentale*, explique la conception selon laquelle la parole est ce qui se perd, ce qui

---

2 Claude Hagège, *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux Sciences humaines*, p. 77

3 Louis Lavelle, *La parole et l'écriture*, p 173

4 Louis Lavelle, op. cit. p. 96

5 Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, p.48

disparaît opposé à l'écrit qui reste, dure, tandis que la logique africaine conçoit la parole comme ce qui dure, ce qui est permanent, éternelle, car « la parole ne pourrit jamais » disent des proverbes africains<sup>6</sup>. Cette pérennité pour ne pas dire éternité de la parole est bien présente dans l'une des métaphores qui la représente à savoir la graine. On retrouve l'expression « graine de parole »<sup>7</sup> (parfois « arbre de parole ») dans la plupart des langues africaines. La graine a non seulement une consistance solide mais surtout elle est synonyme de germination, de fécondité, de naissance ou de création permanente. Le texte transcrit par le professeur Sory Camara qui a beaucoup travaillé sur la parole chez les peuples mandingue illustre de façon remarquable cette conception africaine de la parole :

*« Les paroles très anciennes  
C'est comme les graines  
Tu les sèmes avant les pluies  
La terre est chauffée par le soleil  
La pluie vient la mouiller  
L'eau de la terre pénètre dans les graines  
Les graines se changent en herbes  
Puis deviennent des épis de mil  
Ainsi toi à qui je viens de dire la Parole Très Ancienne  
Tu es la terre  
J'ai semé en toi la graine de la parole  
Il faut que l'eau de ta vie pénètre en la graine  
Pour que la germination de la parole ait lieu »<sup>8</sup>.*

Somme toute, nous constatons une fois de plus que l'on entretient une confusion entre la parole et ses moyens d'expression (image, écrit, oral). Or si l'écrit fixe et si l'image visualise la parole, comme l'ont démontré ces mêmes auteurs, il est important d'ajouter que la voix formule l'expression orale de la parole. Concernant l'emploi actuel du mot parole, il s'agit en fait de la parole orale. C'est ce qu'il faudra désormais entendre chaque fois que nous avons affaire au discours d'un auteur privilégiant l'aspect linguistique ou phonique de la parole. Dès lors ce qui peut être opposé ou comparé, relève des techniques et voies d'expression de la parole : oral # écrit # image, etc.

Au regard des analyses qui précèdent, on peut constater qu'une vision restreinte et erronée de la parole a fini par réduire son envergure sémantique, jusqu'à l'assimiler à l'un de ses modes d'expression, l'oral. Elle est souvent définie comme le fait d'articuler des mots associant un sens à des sons. Il nous semble donc capital de laisser de côté les études comparatistes (qui ne voient la parole que dans un rapport privatif avec les modes de communication), et les théories réductionnistes (qui ignorent la totalité des dimensions qu'elle intègre). Il existe d'autres études qui proposent une approche très différente et intéressante de la réalité de la parole, et qui méritent que l'on s'y attarde.

## **Une portée socio-cosmique**

Certains auteurs comme Georges Gusdorf, tout en tenant compte du matériau

---

6 Cf proverbe kabiyè (peuple du nord-Togo) : *Tom i buki*

7 Tombié en Kabyè (au Togo) ou xókwín en Fon (au Bénin)

8 Sory Camara in *Cahiers Ethnologiques, Histoires et cultures : palabres autour des paroles de Sory Camara*, p. 110

linguistique, prennent en compte toutes les dimensions de la parole (humaine, physique, métaphysique). Georges Gusdorf intègre des approches par l'histoire, le mythe, la sémiologie afin de mieux comprendre la nature, le fonctionnement et le sens de la parole. Il pense que c'est la parole qui différencie l'homme des autres animaux et lui confère une certaine supériorité. « *L'homme est l'animal qui parle [...] Une parole fait souvent mieux qu'un outil ou qu'une arme pour la prise de possession du réel. Car la parole est structure d'univers. Elle procède à une rééducation du monde naturel, qui grâce à elle devient surréalité humaine...* »<sup>9</sup>. Georges Gusdorf insiste également sur l'importance de la parole dans la construction de l'identité d'une personne, d'un groupe, et sur sa force de signification dans la relation d'échange. Il explique par ailleurs qu'il existe un rapport sémantique entre parole et mythe, au sens anthropologique du mot. En effet mythe vient de *muthos*, en grec, qui veut dire parole. Roland Barthes dans *Mythologies* soulignait lui aussi que "*le mythe est une parole*", un système de communication élargi. Nous dirons en ce sens que le mythe est une parole organisée en images, en textes oraux ou écrits et qui nourrit le corps social dans un processus de construction permanente.

Le chercheur congolais, Pius Ngandu Nkashama va plus loin que Georges Gusdorf, car il propose une vision plus élargie, plus globale de la parole à travers une série de trois articles qu'il a publiés<sup>10</sup> *sur la parole africaine*. Ses textes très denses et très élaborés constituent une référence en matière de compréhension globale et de théorisation de *la parole africaine*. A notre avis ce travail est d'autant plus novateur qu'aucune analyse systématique n'avait encore été faite sur ce sujet. Sur le plan théorique, ses recherches l'ont amené à élaborer un postulat épistémologique sous forme d'une équation à trois niveaux :

Cosmos = symbole  
parole = symbole  
cosmos = parole

Pius Ngandu Nkashama aborde finalement la parole sous toutes ses formes (langage, mythe, symbole) et dans toutes ses dimensions, à partir de l'ethnologie, l'anthropologie, l'ethno-philosophie, la sémiologie et l'herméneutique. Ses travaux et sa démarche herméneutique lui ont permis de construire une théorie de la parole, qui est celle de la **totalité : la parole comme totalité créatrice, structurante, relationnelle, ouverte sur la connaissance du monde**. Pius Ngandu Nkashama établit différentes distinctions ayant trait à la parole : il existe une parole cosmique, mythologique, symbolique, linguistique.

Selon Pius Ngandu Nkashama, dont nous reproduisons quelques conclusions ci-dessous, la parole dans les cultures africaines présente les caractéristiques suivantes :

- Elle est totalité car "*tout procède de la parole, tout conduit à la parole*"<sup>11</sup>. Cette parole s'inscrit elle-même dans une totalité cosmique, non pas comme métaphore mais comme un "langage intégral", un mode d'appréhension, d'exploration et de compréhension du réel. Elle est aussi "*considérée comme faisant partie intégrante de l'individu, comme élément essentiel, non seulement de l'ordre de la connaissance mais souvent même de l'ordre de l'existence*"<sup>12</sup>.

— La parole est valeur et action. Elle organise le monde, agit sur les éléments de la nature (comme faire tomber la pluie), elle déchiffre le monde. Cette parole "*possède une existence propre indépendamment de l'individu qui la profère ; et qu'elle se transforme et acquiert telle ou telle puissance ... C'est donc la parole qui manifeste intégralement*

9 Georges Gusdorf, *La Parole*, p.84

10 Pius Ngandu Nkashama, « Parole africaine et métaphore cosmique », in *Cahiers des religions africaines*, vol. 13, n°25, Janvier 1979.

11 Pius Ngandu Nkashama, op. cit. p. 77

12 Pius Ngandu Nkashama, op. cit. p. 49

*"l'humanité" de l'homme, le distinguant de l'animal et de l'objet inanimé".<sup>13</sup>*

- La parole est aussi questionnement du monde, donc savoir. Elle constitue une "porte" qui permet l'accès à la fois au monde intérieur (connaissance de soi), et au monde extérieur (connaissance du monde). L'auteur précise que c'est de cette "connaissance du monde" que dérive également la "parole de la science".

- La parole est un "symbole cosmogonique". Autrement dit, la "cosmicité" de la parole (en Afrique) la lie à la totalité, et sa "symbolicité" lui donne sa pertinence et sa force d'action. La parole-symbole est opératoire, elle a une fonction de circulation et d'accumulation, de cohésion sociale : *"la parole-symbole a pour fonction de maintenir l'ordre que garantit et justifie le mythe, de supprimer le désordre quand il s'introduit dans le groupe"*. Dans la cosmogonie qui engendre cette « parole africaine », il existe un rapport symbolique entre la parole et la femme, entre la parole et la terre (fécondée et fécondante)<sup>14</sup>. La parole tout comme la femme devient "une image de la fécondité cosmique".

— La parole est avant tout un "espace de représentation", "espace privilégié de la symbolisation". *"La parole constitue le terme de toute médiation (et de toute transitivité, quand l'homme n'est pas "plénitude", mais "quête de sens") entre le monde et l'homme, elle ne peut pas changer son chiffre (son ordonnancement) sans renverser (inverser, boule-verser ...) l'ordre de l'univers."*<sup>15</sup>. Pour résumer, et montrer la relation d'intégration et d'identification totale de la parole à l'homme et au monde, l'auteur ose l'équation suivante :

Cosmos = homme = symbole = parole

Nous retrouvons une illustration partielle de cette équation sous la plume de Zahan qui a étudié la dialectique du verbe chez les Bambaras : *"la personne en parlant, crée de l'humain avec des matériaux cosmiques et divins"*. L'homme est d'ailleurs perçu dans la cosmogonie africaine comme "un animal cosmique". C'est avec cette parole même qui le crée, le constitue, que l'homme crée et interagit avec son environnement.

Finalement, "la globalité propre à la pensée africaine" fort bien traduite dans la vision de la parole telle que Pius Ngandu Nkashama l'a décrite, se démarque de la pensée occidentale qui ne "réalise plus sa relation au cosmos". Pourtant "le monde se lit constamment sur le mode mythique ou mythologique", précise l'auteur. Cependant, au-delà de cette étude sur la parole africaine, et en se référant au travail de Matungulu Kaba dans son article sur *L'endocentrisme univers de la parole*<sup>16</sup>, ainsi que sur les travaux de Georges Gusdorf, de Louis Lavelle et bien d'autres, nous pouvons dire que la vision de la parole telle qu'elle apparaît ici n'est pas l'apanage de l'Afrique, elle semble appartenir à un héritage universel. Car, elle implique un type de comportement que l'on pouvait observer aussi dans l'Occident *pré-industriel* et que l'on observe encore chez des minorités à quelques nuances près (par exemple chez les gens de cirque, dans des campagnes) Mais la question est de savoir ce que chaque peuple a fait de son héritage.

Les sociétés dites modernes semblent avoir fait le choix d'accorder plus d'importance à la technique, aux institutions plutôt qu'à la parole. Des théoriciens des sociétés industrielles traitent de passistes ou de traditionnelles celles qui ont conservé une vision différente du monde et que nous pourrions à juste titre appeler *sociétés de la parole*. Une société de la parole ce n'est pas une société de l'oral, ni une société de l'écrit ou de l'image. **Dans la société de la parole l'homme a conscience de vivre non pas à côté de ses semblables mais avec eux. Il se pense comme relation, comme force inscrite dans une totalité non pas uniforme mais solidaire dans la diversité et dans une constante recherche d'équilibre.**

13 Pius Ngandu Nkashama, op. cit. p. 55-56

14 Voir surtout le travail de Calame-Griaule, in *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogons*

15 Pius Ngandu Nkashama, op. cit. p. 88

16 Kaba Matungulu, «L'endocentrisme univers de la parole », in *Parole africaine*, n° 1, 1993, p. 5-33

En outre la parole constitue l'essence même du lien social dans la mesure où elle apparaît comme constitutive de toute relation et de toute action en participant intrinsèquement à l'identité même de l'individu et de la société. Elle est à l'origine des êtres et des choses, car elle est *"médiatrice entre l'esprit et la chair, entre la conscience et le monde, entre différentes consciences, la parole est tout à la fois pensée, émotions et action"*<sup>17</sup>. Elle emprunte finalement tous les outils que l'homme invente ou que fournit la nature pour se donner à penser, à entendre, à lire ou à voir.

---

17 Louis Lavelle, *La parole et l'écriture*, p.103